

erire, régime dont toutes les femmes, sans exception, doivent faire usage, le *cautère* est le premier & souvent le seul remède qu'il faille employer; mais il faut que ces femmes le gardent toute leur vie.)

Cautère.

§ III.

De la Grossesse.

QUOIQUE la grossesse ne soit point une Maladie, elle est cependant souvent accompagnée de différentes incommodités, même douloureuses, qui méritent attention, & qui, quelquefois exigent des remèdes. Il est vrai qu'il y a des femmes qui se portent mieux lorsqu'elles sont enceintes, que dans tout autre temps; mais ces femmes ne forment pas le plus grand nombre. La plupart engendrent dans la douleur, & sont incommodées presque tout le temps de leur grossesse.

La grossesse n'est pas une Maladie; mais elle est sujette à des incommodités, qui quelquefois demandent des remèdes.

Elles ne sont pourtant exposées qu'à un très-petit nombre de Maladies dangereuses pendant ce temps, si on en excepte l'avortement. Aussi donnerons-nous une attention particulière à cet accident, décrit § suivant; puisque, pour l'ordinaire, il est fatal à l'enfant, & quelquefois même à la mère.

Les femmes grosses ne sont exposées qu'à un petit nombre de Maladies graves.

ARTICLE PREMIER.

Symptômes de la Grossesse.

(AVANT que de faire connoître les Maladies auxquelles sont exposées les femmes grosses, nous allons donner les signes les moins équivoques auxquels se reconnoît la grossesse. Nous avons déjà fait voir, Tome III, Chap. XXXII, note 2, qu'il y avoit des filles qui étoient intéressées à vouloir faire passer des grossesses pour l'ascite: d'autres, pour la suppression de leurs règles, &c., dans la

Les signes de la grossesse sont équivoques jusqu'au quatrième mois.

Tome IV.

K

vue d'obtenir des *remèdes* qui les fissent *avorter*, ainsi que nous l'avons fait observer ci-dessus, pag. 121 de ce Volume. Il y a même des femmes mariées, qui, n'ayant rien à dissimuler, sont elles-mêmes dans la plus grande incertitude sur leur état, & s'exposent souvent par pure ignorance. Il feroit donc important que l'on fût instruit à cet égard; & c'est certainement un malheur, que les signes de la *grossesse* soient aussi incertains depuis l'instant de la conception jusqu'au quatrième mois.

Les règles
sont, en gé-
néral, sup-
primées pen-
dant la gros-
sesse, mais
pas toujours.

Il est, sans doute, ordinaire que chez les femmes qui ont conçu, les *règles* soient supprimées; cependant on en rencontre plusieurs qui les ont encore pendant les premiers mois, quoiqu'en plus petite quantité: il y en a même qui ne cessent point de les avoir pendant toute leur *grossesse*.

Le dégoût, l'appétit dépravé, les envies, les *nausées*, ou le *vomissement*, sont encore des *symptômes* familiers à la plupart des femmes *grosses*, dans les premiers mois. Cependant on en voit beaucoup à qui ils sont parfaitement étrangers, & qui passent toute leur *grossesse* sans être incommodées en aucune manière. Il est donc sage de ne point prononcer avant le quatrième mois, temps où les signes de la *grossesse* deviennent plus certains. Il faut jusque là, surtout avec les personnes suspectes, se contenter, dans le cas où elles demanderoient des *remèdes*, de ne leur en prescrire que de doux, & qui soient incapables de faire tort à leur état.

Signes qui
sont évidens
au quatrième
mois.

Mais, au quatrième mois, la *grossesse* n'est plus si difficile à distinguer: le ventre commence à être très-apparent; la *tumeur* qu'il présente, diffère des autres, tant par la saillie qu'il fait vers l'*ombilic* & la *ligne blanche*, que par les diverses formes qu'il prend par le mouvement de l'enfant; mouvement

fenfible à peu près vers ce temps : les *mamelles* se gonflent & deviennent douloureuses ; le *mamelon* change de couleur, & devient quelquefois livide ; le *lait* donne des signes de sa présence, &c.)

ARTICLE II.

Traitement des Incommodités auxquelles sont exposées les Femmes, pendant la Grossesse.

LES femmes enceintes sont souvent attaquées d'une chaleur brûlante dans l'estomac, ou de ce que nous avons appelé *cardialgie*, & *soda* ou *fer chaud*, dont nous avons traité, Tome III, Chapitre XLIV, où nous avons exposé la manière de calmer ce symptôme.

Telles que
la cardialgie,
le soda, ou
fer chaud ;

Elles sont encore, pendant la *grossesse*, surtout dans les commencemens, incommodées de *maux de cœur* & de *vomissement*. Nous avons également fait voir, Tome II, Chap. XXII, § IV, Art. IV, comment il falloit combattre ces incommodités.

Le mal de
cœur & le
vomissement.

Les *maux de tête*, les *maux de dents*, fatiguent beaucoup les femmes *enceintes*. Dans le premier cas, on les soulage, pour l'ordinaire, en leur tenant le ventre libre, en leur faisant manger des *pruneaux*, des *figues*, des *pommes cuites* devant le feu, &c. Lorsque les douleurs sont très-violentes, il faut en venir à la *saignée*. Quant aux *maux de dents*, nous renvoyons à ce que nous en avons dit, Tome III, Chapitre XXVII.

Les maux
de tête & de
dents ;

(Nous ajouterons seulement que le célèbre HELVETIUS conseilloit, dans ce cas, aux femmes grosses, de se faire saigner les gencives de temps en temps, soit avec les ongles, soit avec un cure-dent : c'est par ce moyen simple & facile qu'il a conservé les *dents* à la REINE, dont il étoit alors premier Médecin, & à nombre de Dames de la Cour.

M. LE ROY, de l'Académie des Sciences, qui m'a communiqué ce fait, le tient de Madame HELVETIUS, veuve de l'illustre Auteur du Livre de l'*Esprit*.)

La toux,
la suppression,
ou l'incontinence
d'urine, &c.

Nous pourrions faire mention de plusieurs autres accidens qui accompagnent la *grossesse*, comme de la *toux*, de la *difficulté de respirer*, de la *suppression* ou de l'*incontinence d'urine*, &c.; mais comme nous en avons parlé, Tome II, Chapitre XX, § II, Art. IV, & Chapitre XXII, § II & III, nous sommes dispensés d'en parler ici.

(Quant aux femmes enceintes qui ont la *vérole*, il faut les traiter pendant la *grossesse*, si l'on veut prévenir l'*avortement* & la mort de l'enfant, pourvu qu'il soit dans les six premiers mois. Si elles sont plus avancées, on attendra l'*accouchement*, & alors on traitera la mère & l'enfant en même temps, comme nous l'avons prescrit, Chapitre précédent, § VII, Art. II, & § VIII; & comme nous le prescrirons dans le Chapitre suivant, § XVI, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez les *enfants*.)

ARTICLE III.

Manière dont doivent se conduire les Femmes grosses, lors même qu'elles n'éprouvent aucune incommodité.

(LES femmes *grosses*, qui n'ont aucune des incommodités, même des *Maladies* dont on vient de parler, doivent, quoique bien portantes d'ailleurs, user de beaucoup de ménagemens:

Temps de
saigner dans
la *grossesse*.

Il y en a qui ont besoin de *saignées*, & le temps de leur tirer du *sang* est le troisième, le septième & le neuvième mois; mais il s'en faut de beaucoup qu'il faille saigner toutes les femmes *grosses*. Le

plus grand nombre des *saignées* qu'on fait aux femmes, dans cet état, sont plutôt prescrites par l'habitude que par la nécessité. Si une femme *grosse* n'éprouve ni douleurs dans les *lombes* & dans les *reins*, ni *oppression* dans la *poitrine*, ni douleurs à la gorge, ni *maux de dents*, de *tête*, &c., elle n'a pas besoin d'être *saignée*; & le *sang* qu'on lui tire ainsi sans *indication*, ne contribue qu'à l'affoiblir, qu'à la disposer à l'*avortement*, surtout si elle est *nerveuse*. J'ai vu nombre de ces femmes qui ont accouché plusieurs fois sans avoir jamais été *saignées*.

Ce que nous venons de dire des *saignées*, doit également s'entendre des *purgations*. *HYPPOCRATE* défendoit qu'on purgeât les femmes *grosses* pendant les trois ou quatre premiers mois de leur *grossesse*, ainsi que vers la fin de leur terme: on ne s'est que trop souvent repenti d'avoir violé ce précepte.

Si donc le manque d'appétit, la langue chargée, les rapports, un *cours de ventre*, &c., se manifestoient dans les premiers mois de la *grossesse*, il faudroit, par des boissons appropriées, ou par de légers *stomachiques*, tâcher de pallier ces *symptômes*, & attendre au cinquième ou sixième mois pour donner une *purgation* douce, dans le cas où elle seroit encore nécessaire.

Pendant toute la *grossesse*, les femmes doivent satisfaire leur appétit, mais avec des *alimens* de facile *digestion*, & elles doivent plutôt multiplier leurs repas, que de manger trop à la fois; car les *indigestions*, auxquelles elles sont assez sujettes, peuvent entraîner les accidens les plus funestes. Il faut qu'elles fassent de l'*exercice* pendant toute leur *grossesse*, à compter surtout du quatrième mois. Il est de la plus grande importance qu'elles soient gaies & qu'elles aient l'esprit tranquille. Il faut

K iij

La saignée n'est pas nécessaire à toutes les femmes grosses. Circonstances où il faut s'en

Temps de purger dans la grossesse.

Ce qu'il faut faire lorsqu'il se présente des symptômes qui exigent de purger dans les premiers mois.

Régime que doivent observer les femmes grosses. Alimens doux & répétés souvent: Exercice, dissipation & tranquillité de l'esprit.

Il faut qu'elles fuyent le chagrin & toutes les passions vives.

qu'elles fuyent avec le plus grand soin les occasions de s'attristier; car elles n'ont rien de plus à redouter que le *chagrin*. En général, les *passions* vives leur sont funestes dans tous les temps.)

§ IV.

De l'Avortement, ou de la Fausse-Couche.

Toute femme grosse est plus ou moins en danger d'avorter.

TOUTE femme enceinte est plus ou moins en danger d'avorter. Elles doivent donc prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir cet accident, parce que non seulement il affoiblit la *constitution*, mais il rend encore les femmes sujettes au même malheur dans la suite.

Temps de la grossesse où arrive l'avortement.

L'avortement peut avoir lieu dans tous les temps de la *grossesse*; mais il est plus ordinaire dans le deuxième ou troisième mois: quelquefois cependant des femmes avortent dans le quatrième, ou dans le cinquième.

Quand il est appelé fausse conception ou faux germe.

Lorsque l'avortement arrive dans les deux premiers mois, on l'appelle communément *fausse conception*, ou, comme les femmes disent, *faux germe*; s'il arrive après le septième, l'enfant peut vivre, en y apportant les soins convenables.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Avortement, ou de la fausse-Couche.

LES causes les plus communes de l'avortement, sont la mort de l'enfant, la foiblesse de la mère, le relâchement des *fibres*, de grandes *évacuations*, un *exercice* violent, des efforts pour lever des fardeaux très-pesans, ou pour atteindre à des choses trop élevées; le *vomissement*, la *toux* & les *convulsions*; les coups reçus dans le *ventre* & les